

IMMIGRATION CLANDESTINE ET ÉMIETTEMENT DES RESSOURCES HUMAINES DANS *LE PARADIS DU NORD* DE JEAN ROGER ESSOMBA

Kouacou Bla Yolande KOFFI

Institut Pédagogique National de l'Enseignement
Technique et Professionnel (Côte d'Ivoire)

ficoulade@gmail.com

Résumé : Ces dernières décennies, l'immigration clandestine des jeunes est au cœur des débats de société. Elle est l'une des questions les plus polémiques et les plus controversées qui mettent en cause les politiques publiques dans l'étiollement des ressources humaines, notamment en Afrique. Ce phénomène s'est fortement amplifié aujourd'hui, offrant, en effet, le spectacle décapant de milliers de jeunes africains qui prennent tous les risques, en traversant la méditerranée, dans le seul espoir de trouver un mieux-être en Europe. Cette prise de risques est imputée, le plus souvent, au chômage endémique ou tout simplement, au mirage doux et féérique, à la fois, de l'occident, dans les imaginaires de nombreux jeunes en Afrique. Jean Roger Essomba, écrivain camerounais, dans son roman *Le paradis du Nord*, brosse une fresque glaçante de ces illusions tragiques caractérisées par des retournements imprévisibles et où la réalité solidement ancrée dans les esprits se révèle parfois n'être qu'un faux-semblant.

Mots clés : Chômage, Déboires, Illusions tragiques, Immigration clandestine, Ressources humaines

Illegal immigration and fragmentation of human resources in *Le Paradis du Nord* by Jean Roger Essomba

Abstract: In recent decades, the illegal immigration of young people has been at the heart of social debates. It is one of the most controversial and controversial issues that challenges public policies in the withering of human resources, particularly in Africa. This phenomenon has greatly amplified today, offering, in fact, the

caustic spectacle of thousands of young Africans who take all the risks, crossing the Mediterranean, in the sole hope of finding happiness in Europe. This risk-taking is most often attributed to endemic unemployment or quite simply, to the sweet and magical mirage, at the same time, of the West, in the imaginations of many young people in Africa. Jean Roger Essomba, Cameroonian writer, in his novel *le paradis du Nord*, paints a chilling fresco of these tragic illusions characterized by unpredictable reversals and where the reality firmly anchored in the minds sometimes turns out to be only a pretense.

Keywords: human resources, illegal immigration, setbacks, tragic illusions,

Introduction

La question de l'immigration clandestine a pris une ampleur inédite et constitue aujourd'hui l'un des défis majeurs de notre époque. Ce phénomène qui défie toutes les politiques publiques, notamment en Afrique, vient rappeler, par ses aventures corrosives et, le plus souvent, tragiques, le rôle central des ressources humaines dans les mesures concrètes à envisager pour promouvoir le développement.

L'écrivain camerounais Jean Roger Essomba, dans son roman *Le paradis du Nord*, évoque les illusions perdues des jeunes africains obnubilés par le rêve occidental. Dans cette œuvre pleine de péripéties décapantes où se côtoient l'onirisme et la réalité, l'auteur montre comment l'Afrique pourrait faire un meilleur usage de son potentiel en ressources humaines, véritable panacée contre les traversées mortifères de la Méditerranée. Comment le capital humain est-il érodé dans cette aventure dantesque ? Quelle est la nature du lien qu'entretient la fiction avec la réalité ? Comment valoriser les ressources humaines et dissuader les

tentations de l'immigration clandestine chez les jeunes africains?

Pour mener à bien notre étude, nous partons de l'hypothèse que la valorisation des ressources humaines peut être un levier pour freiner l'immigration clandestine et dissuader l'aventure dantesque des jeunes africains pour le rêve occidental. Aussi, nous soulignons que notre analyse porte sur la sociocritique.

Notre article se penche sur ces interrogations, et essaie de montrer comment se joue, dans cette œuvre de Jean Roger Essomba, la dichotomie entre le rêve et la réalité.

Pour ce faire, notre démarche heuristique s'articule autour de trois axes d'abord, elle porte sur l'immigration clandestine des jeunes africains un émiettement des ressources humaines, ensuite sur les facteurs de la tentation de l'immigration clandestine et enfin sur la valorisation des ressources humaines, un remède contre l'immigration clandestine.

1. Contours théorique de l'immigration clandestine

Selon le dictionnaire français Larousse, L'immigration clandestine ou immigration illégale est l'entrée illégale, illicite de personnes sur un territoire étranger sans autorisation légale. Les théories entourant l'immigration clandestine peuvent varier en fonction des perspectives politiques, économiques et sociales. Certains points de vue mettent en avant les facteurs économiques, tels que la recherche d'opportunités de travail ou d'une meilleure qualité de vie. D'autres théories se concentrent sur les conflits et les instabilités politiques dans les pays d'origine, poussant les individus à chercher refuge ailleurs.

Les débats autour de l'immigration clandestine impliquent souvent des questions de sécurité nationale, de droits humains, d'intégration culturelle et d'économie. Les

solutions proposées varient également, allant de l'amélioration des conditions dans les pays d'origine à la mise en place de politiques d'immigration plus flexibles et humanitaires. L'immigration clandestine a une longue histoire qui varie selon les régions et les époques.

Elle est souvent liée à des facteurs économiques, politiques et sociaux. Par exemple, au début du 20^e siècle, de nombreuses personnes ont traversé illégalement les frontières pour chercher du travail en Amérique du Nord.

De nos jours, l'immigration clandestine reste un sujet complexe et controversé, avec des mouvements de populations cherchant de meilleures conditions de vie malgré les risques légaux et sécuritaires.

En Afrique, l'immigration clandestine est au cœur des débats et représente l'une des questions les plus débattues car elle ruine beaucoup de pays Africains et a des répercussions sur nos jeunes très sensibles au rêve occidental.

Comme l'évoque (Jr. Essomba, 2000), ces dernières années, ce phénomène s'est considérablement amplifié, des milliers d'immigrants africains (véritables ressources humaines pour l'Afrique), s'entassent dans des embarcations pour des aventures corrosives.

2. L'immigration clandestine des jeunes africains sous l'emprise du rêve occidental, un délitement des ressources humaines

Toute immigration, qu'elle soit clandestine ou non, est portée par un rêve : celui de quitter un espace géographique pour un autre, supposé féérique et idyllique. Le rêve est donc au centre du projet migratoire. Comme le souligne (Metraux, 2011), l'immigration désigne le parcours d'un homme, d'une femme, d'un enfant, d'un rêve aussi. Elle implique diverses étapes : Vivre dans un monde, quitter ce

monde, passer d'un monde à l'autre, vivre dans cet autre monde, être de cet autre monde.

Quant à l'exil, c'est la situation de quelqu'un qui est expulsé ou obligé de vivre hors de sa patrie (généralement pour des raisons de sécurité). L'exil désigne une certaine manière de quitter son pays d'origine, une certaine manière de vivre parfois dans son pays d'accueil, d'en être ou plutôt *de ne pas en être*. La distinction est subtile, mais pas anodine.

Dans l'immigration clandestine, l'illusion et le trompe-l'œil des candidats contrarient bien souvent toute lucidité de faire valoir, dans leur pays d'origine, leur potentiel humain. Or les ressources humaines, en tant que forces motrices d'un pays, en constituent la principale richesse que le rêve migratoire ne doit pas laisser se volatiliser.

Dans *Le paradis du Nord* de Jean Roger Essomba, deux personnages, Jojo et Charlie, sont révélateurs de cette frange de la jeunesse africaine qui cède à l'illusion de l'immigration clandestine, aux dépens de l'exploitation de leur potentiel humain au niveau local. En effet, Jojo, un ancien barman dans un hôtel camerounais et son compatriote Charlie, un policier corrompu destitué, réussissent un casse pour financer leur voyage dans leur pays de rêve : la France. Une fois dans ce pays où le rêve fait frontière avec la réalité, de nombreux déboires les y attendent. Jojo et Charlie se retrouvent seuls et démunis dans leur condition de jeunes immigrés « sans-papiers » face à un monde vaste et absurde qu'ils ne connaissaient qu'à travers les médias et leur imagination. À partir de là, les événements s'enchaînent et montent en escalade. Ils seront bientôt en cavale poursuivis par la police.

Les deux personnages deviendront la proie facile des promesses mirobolantes. Il s'en suit un long cortège d'événements malheureux. L'un décède, l'autre finira en prison. Au fond, l'histoire de Jojo et de Charlie n'est, en

réalité, que l'archétype de tant de jeunes africains qui rêvaient du paradis en France et qui ont trouvé exactement le contraire en foulant le sol de la métropole.

3. Les facteurs de la tentation de l'immigration clandestine

Le décalage entre le vécu quotidien des migrants et l'image qu'ils se forgent de l'Europe, leur destination prisée, créé un « imaginaire migratoire » qui alimente à son tour, chez eux, le désir de partir. Plusieurs facteurs amènent les migrants à braver tous les risques. En général, selon (Ba et Ndiaye, 2008), ils évoquent constamment l'impossibilité de trouver un emploi et l'absence de toute perspective d'insertion professionnelle comme les premiers facteurs qui les poussent à partir. Sans avenir, les jeunes ont le sentiment de mourir lentement dans leur pays.

Émigrer est pour eux une alternative à la situation que leur offre leur pays. L'émigration est d'abord vécue comme un refus de la dévalorisation de leur condition d'être humain et une révolte face à la déchéance. Dans cette perspective, émigrer devient une quête individuelle et une affirmation de soi.

Le malaise ressenti par les jeunes s'est accentué depuis un certain nombre d'années sous l'effet des changements importants intervenus au sein de la plupart des sociétés et familles africaines. L'urbanisation croissante et son corollaire qui est la montée de l'individualisme conduisent à la nécessité de se prendre en charge dans une société pourtant en crise. Dans les familles, les mécanismes de solidarité s'affaiblissent chaque jour du fait de l'approfondissement de la crise économique et de la progression de la pauvreté (Ba et Ndiaye, 2008).

Des élites très qualifiées sont également séduites par le rêve migratoire car leurs pays d'origine manquent parfois de possibilités de les employer à la hauteur de leurs ambitions

et de leurs compétences, à un niveau de salaire compétitif avec les pays occidentaux. Ils aspirent aussi à une réalisation individuelle qu'ils croient plus facile en Europe que chez eux. Des jeunes, peu qualifiés, sans espoir d'amélioration de leurs conditions de vie, tentent également l'aventure, à la recherche d'emploi.

Dans *Le paradis du Nord*, de Jean Roger Essomba, ces facteurs sont prototypiques des raisons qui amènent les personnages Jojo et Charlie à tenter l'aventure migratoire vers la France. Revisitons le profil sociologique de chacun d'eux. Jojo, jeune camerounais, âgé de 22 ans, ancien barman dans un hôtel a passé une enfance dure et pénible. « jojo n'avait pas été à l'école. À cinq ans, il participait au budget de la famille. À l'heure où les enfants de son âge apprenaient à lire et à écrire à l'école, il déambulait dans les rues, arpentait les trottoirs avec un plateau d'arachides grillées sur la tête » (Jr.Essomba, 2000, p. 15) Jojo avait un seul rêve : celui de partir en France.

Son ami Charlie, âgé de 28 ans, un policier radié pour corruption était devenu un escroc de grand chemin. Il avait été licencié après une sombre histoire de corruption et d'extorsion d'argent. Sa tactique était simple ; il confisquait abusivement les permis de conduire de chauffeurs fautifs, et les restituait contre une coquette somme d'argent » (Jr. Essomba, 2000, p. 15) Charlie partageait le même rêve avec son ami.

Dans *Le paradis du nord*, l'auteur a tenté de mettre en relief la réalité de l'immigration clandestine dans la société africaine notamment camerounaise. Il brosse une peinture réaliste des milieux, en ayant recours aussi bien aux éléments fictifs que réels. En s'inspirant de sa société et de la réalité autour de lui, l'auteur a repris le phénomène de l'immigration clandestine et l'a introduit dans un univers fictif afin d'offrir au lecteur une échappée dans le monde

imaginaire et en même temps une critique de la réalité amère des jeunes africains qui rêvent d'un paradis du nord (Nasri, 2014).

Il est bien difficile parfois de savoir quelle a été la cause principale de la décision de départ. L'immigration clandestine est généralement la conséquence d'une conjonction de facteurs économiques, sociaux et politiques. Le plus souvent, les migrants sont en quête d'un mieux-être pour eux-mêmes, mais aussi pour leur famille. Ils ne partent pas de gaîté de cœur, car la migration est douloureuse. Elle représente un arrachement à leur pays et à leurs proches.

Nous pouvons faire coïncider cette remarque avec la démarche de Jean Roger Essomba, car il semble inscrire dans cette volonté de « véridiction » ; de rattacher le phénomène de l'immigration clandestine à une description rigoureusement réaliste introduite par l'arrière-plan social.

Plus souvent, les conditions de vie jugées exécrables par le migrant motivent son départ de son pays vers un espace étranger, perçu comme l'eldorado. Objet de toutes les aberrations, l'espace premier apparaît comme maudit, parce que dépeint comme un enfer qu'il faut impérativement fuir. La vieille Zita, ex-voisine de Bernadette Kodock, la mère de Jojo, appréhende son quartier comme une géhenne qu'elle décrit en ces mots: «*quand on a la chance de quitter cet enfer, pourquoi y revenir ?* (Jr. Essomba, 2000, p.35).

Mais avant même de franchir le seuil de la terre d'accueil, l'immigré déchanté très vite au regard des conditions de voyage déplorables qui lui laissent supposer que vivre ailleurs n'est pas du tout une sinécure.

Lorsque les deux amis Jojo et Charlie foulent le sol français, au prix d'un périple gargantuesque, ils se rendent compte que l'image idyllique qu'ils se faisaient de ce pays était loin de correspondre à la réalité. D'abord le climat, il était d'un froid rude et austère. Les deux compagnons

n'avaient pas prévu un tel scénario. « Jojo grelottait et claquait des dents » (Jr. Essomba, 2000, p. 81)

C'est dans ce climat-là qu'ils vont passer leur première nuit dans un coin sur des cartons humides (Nasri, 2014). Ce qui amène Jojo à regretter déjà la chaleur de sa ville d'enfance Douala en disant à Charlie :

J'ai passé sept années de mon enfance dans la rue. Pourtant je n'ai jamais souffert comme je souffre depuis quelques heures. Chez nous au moins les rues étaient chaudes. Tu entends ce vent qui siffle? Tu sens ce froid qui durcit les pavillons de nos oreilles? Nous ne survivrons pas ! (Jr.Essomba, 2000, p.82)

D'autres surprises encore plus frugales les y attendent et vont transformer leur rêve en un cauchemar facétieux. Jojo et Charlie découvrent donc, une fois en France, la face hideuse de l'Eldorado. Dans ce « chassé-croisé » entre la fiction et la réalité, Jean Roger Essomba pose la dialectique du phénomène de l'immigration clandestine. Manifestement, en dressant l'envers du décor de cette forme d'immigration, l'auteur sensibilise les jeunes africains et tente de les dissuader de se lancer dans l'aventure périlleuse de l'immigration clandestine.

4. La valorisation des ressources humaines: une panacée contre les illusions de l'immigration clandestine

Dans *Le paradis du nord*, l'auteur s'attaque tout au long du récit aux dangers de l'immigration clandestine. Il révèle au grand jour le mirage qui se dresse derrière le clinquant et l'eldorado projetés par les pays occidentaux. Il met en exergue les graves périls auxquels s'exposent les jeunes migrants africains, obnubilés par la fascination aveugle de l'occident. Les personnages Jojo et Charlie symbolisent tous les jeunes qui rêvent du paradis du Nord et qui perdent de

vue leur potentiel et leur capacité à réussir dans leur propre pays, malgré les conditions de vie difficiles.

En ce sens, le manque de confiance en soi et la tentation du rêve idyllique contrarient la capacité de résilience de ces jeunes. Aujourd'hui, le continent africain doit faire face à plusieurs défis, à commencer par celui de la forte poussée démographique. Cela montre l'urgence des questions de formation et d'éducation.

En effet, le capital humain constitue le véritable moteur de la croissance et du développement. Il procure à l'État, un avantage compétitif et concurrentiel (Miller, 1989). Seulement, pour que cela soit possible, il faut qu'il soit doté des compétences nécessaires et que sa force soit canalisée dans le bon sens (S. Boudabbous, 2007).

La compétitivité d'un État repose essentiellement sur la qualification de ses ressources humaines. Les programmes et les plans de formation ont, de ce fait, un caractère stratégique. Une incursion dans le champ théorique de la gestion des ressources humaines, notamment la théorie de Maslow relative à la motivation, fait observer que les motivations d'une personne résultent de la satisfaction de certains de ses besoins. Les travaux de Maslow, à partir des années 50, permettent de classer les besoins humains par ordre d'importance en cinq niveaux, à savoir : les besoins physiologiques, les besoins de sécurité, les besoins d'appartenance et d'amour, les besoins d'estime et le besoin d'accomplissement de soi (J. Lecomte, 1998).

Même si aucun lien de causalité n'a jamais été prouvé entre les différents besoins (et Maslow lui-même n'a jamais cherché à les montrer), cette approche théorique, appliquée à la situation des migrants clandestins, tend à crédibiliser l'idée que des logiques individuelles et collectives (soustendues par l'image médiatisée de l'eldorado occidental), sont à l'origine des flux migratoires. En effet, des

motivations familiales, linguistiques, culturelles viennent compléter les mobiles socio-économiques qui constituent, le plus souvent, les facteurs de l'immigration clandestine.

Dans le cas de Jojo et Charlie, les deux personnages principaux du roman, *Le paradis du nord*, les motivations du projet migratoire semblent liées notamment au besoin d'accomplissement de soi dans un contexte socioéconomique étriqué et à l'irrésistible attraction de l'Eldorado occidental. En effet, estimant leur situation sociale précaire, (ancien barman pour l'un et policier destitué pour cause de corruption pour l'autre), Jojo et Charlie vont céder à la tentation de l'immigration clandestine. Pour ce faire, ils vont opérer un casse afin de financer leur voyage vers la France. Largués d'un cargo au large de Carthagène, ils parviennent en Espagne où un passeur les amènera à Toulouse. En ce lieu, ils seront pris en charge par deux aigrefins.

On peut observer ici que le départ de ces deux migrants pour la France est induit par la pression de la précarité, le déficit de perspectives prometteuses au plan local et l'espoir d'une vie meilleure à l'étranger. Quelles que soient les motivations et les attentes (fuir le chômage, la pauvreté et la précarité), le désir migratoire est, avant tout, révélateur d'un malaise social : échec des politiques publiques, lenteur dans la mise en œuvre des objectifs du développement durable, déficit de volonté politique, problème de financement etc.

Pour limiter les flux migratoires massifs et souvent mortifères, une implémentation holistique des objectifs du développement durable serait indispensable (C. Wihtol, 2002). Cela passe par la lutte contre la pauvreté, la création d'opportunités d'emploi aux jeunes, la réduction des inégalités, l'élimination des discriminations, la promotion d'une société inclusive, la protection et l'assistance aux groupes les plus vulnérables, etc.

La valorisation du capital humain est la clé de voûte de l'insertion socioéconomique des citoyens dans un pays. Comme le souligne (V. Benjamin, 2012, p.37), les compétences acquises par un individu, au cours de sa formation contribuent à le distinguer et à en faire une ressource rare. Cette rareté est rémunérée sous la forme d'une quasi rente, compensant l'individu pour son effort de formation et visant à donner aux futurs offreurs de travail, l'incitation nécessaire pour acquérir et renouveler les compétences spécifiques et valorisables dans la production.

L'acquisition de ces compétences modifie également le comportement d'offre de travail des individus, qui aspirent alors à une rémunération plus élevée. Les individus plus qualifiés sont quelquefois prêts à expérimenter une période d'inactivité plus longue en attendant de trouver une offre d'emploi conforme à leurs aspirations.

Conclusion

L'immigration clandestine défie aujourd'hui toutes les politiques publiques. Dans *Le paradis du Nord*, Jean Roger Essomba revient sur ce fléau dévastateur du potentiel humain du continent africain. Dans un décor où la fiction défie la réalité, l'auteur montre que la valorisation des ressources humaines locales, véritables forces productrices du pays, est la meilleure réponse à l'aventure périlleuse de l'immigration clandestine.

L'Afrique exerce, depuis de nombreuses années, un effet de plus en plus répulsif sur une partie grandissante de sa population, dont l'espoir d'une vie meilleure au niveau local s'amenuise au et à mesure que s'accroissent la pauvreté et le « mal de vivre » ambiants (Lahlou, 2006). De plus, ce continent est confronté à une ère d'exubérance démographique qui est un terreau pour la pauvreté, les conflits et les guerres de toutes natures. Si le facteur

démographique joue un rôle dans les causes de l'immigration clandestine, cela ne se vérifie que si d'autres éléments sont réunis notamment l'absence de perspectives crédibles dans les politiques publiques, le déficit de valorisation des ressources humaines, la précarité de l'environnement socioéconomique etc.

La plupart des candidats putatifs à l'immigration clandestine cherchent à quitter leur pays, pour tenter leur chance ailleurs en raison des conditions difficiles dans lesquelles ils vivent. Pour éveiller les consciences des jeunes Africains, freiner ce phénomène de l'immigration clandestine et pour mieux valoriser nos ressources humaines notamment en Afrique, notre démarche heuristique envisagée s'est articulée autour de trois points. Elle a d'abord porté sur l'immigration clandestine des jeunes africains un délitement des ressources humaines sous l'emprise du rêve occidental, ensuite sur les facteurs qui poussent à l'immigration clandestine et enfin sur la valorisation des ressources humaines, une panacée contre les illusions mortifères de l'immigration clandestine. Surmonter les défis liés à l'immigration clandestine est bien à la portée des États africains.

Aujourd'hui, le continent africain doit faire face à plusieurs défis et prendre des mesures qui s'imposent, à savoir valoriser le potentiel humain local, offrir des perspectives crédibles d'insertion professionnelle, socioéconomique et développer les nombreuses potentialités du pays.

L'un des moyens pour lutter contre l'immigration clandestine est de créer des conditions propices à l'emploi, via des investissements productifs, aider la jeunesse africaine au développement et la lutte contre la pauvreté. Il faudrait redynamiser notre jeunesse en leur inculquant un esprit entrepreneurial et surtout insister sur la formation et

l'éducation. Ce phénomène qui amenuise les ressources humaines interpelle les États sur leurs responsabilités collectives dans la recherche des solutions et mesures urgentes à apporter à la crise migratoire actuelle.

Références bibliographiques

- BA Oumar Cheick et NDIAYE Iniss Alfred, (2008),
« L'émigration clandestine sénégalaise » *Revue Asylon*,
n°3, (page 21)
- BOUDABBOUS Sami, (2007), « L'entreprise à l'heure de la
formation :
approches théoriques et pratiques réelles », *La revue des sciences
de gestion*, n°226, pages115 à 124.
- DADIE Bernard, 1959, *Un nègre à Paris*, Paris, Présence
Africaine
- DIOME Fatou, 2004, *Le ventre de l'atlantique*, Paris, Éditions
Anne Carrière
- DUMONT Gérard François, 2004, *Les populations du monde*,
Paris, Éditions, Armand Colin, deuxième éditions.
- DUMONT, Gérard François, 2005, *Les migrations internationales,
les nouvelles logiques migratoires*, Paris, Éditions Sedes.
- ESSOMBA Jean Roger, 2000, *Le paradis du nord*, Paris, Présence
Africaine
- FALL Aminata Sow, 1998, *Douceurs du bercail*, Abidjan,
Nouvelles Editions Ivoiriennes
- JOUBE Vincent, 1998, *L'effet personnage dans le roman*, Paris,
presse universitaire de France.
- LAHLOU Mehdi, 2006, « Les causes multiples de l'émigration
clandestine », *Population et avenir*, n°676, pages4 à 7
- LAHLOU Mehdi, 2003, « Plan d'action pour gérer les
migrations irrégulières à partir de l'Afrique », *Programme*

des migrations internationales, Bureau International du Travail, Genève

- LECOMTE Jacques, 1998, « Les théories de la motivation », *Sciences humaines*, hors-série n° 19, décembre 1998.
- NASRI Fatima (2014), « Immigration clandestine : entre rêve et réalité dans *Le paradis du Nord* de Jean Roger Essomba » Mémoire de Master, Université Larbi Ben M'Hidi , Oum El Bouaghi (Alger).
- ONANA Eyenga, « De l'immigration clandestine à l'exil improvisé. Une esthétisation du rêve hypothéqué dans *Le paradis du nord* », pages 429 à 445, consulté en ligne le 27 mars 2023 sur le site <https://docplayer.fr/193307290-De-l-immigration-clandestine-a-l-exil-improviser-une-esthetisation-du-reve-hypotheque-dans-le-paradis-du-nord-de-jean-roger-essomba.html>
- VIGNOLLE Benjamin, 2012, « Le capital humain : du concept aux théories », *Regards croisés sur l'économie*, n°3, pages 37 à 41.
- WIHTOL Cathérine de Wenden, 2002, « Motivations et attentes de migrants », *Revue Projet*, n°3, Éditions CERAS, pages.46 à 54.